

info presse / POTERIE NÈGRE

Musée 17415 Saint-Jean-d'Angely musee@angely.net 05 46 25 09 72

Exposition du 1 mai au 28 novembre 2010



Voilà maintenant 15 années que l'exposition "Poterie nègre" circule, du Musée de Louvain la Neuve (B) au Carré d'art de Nîmes, du Musée d'art contemporain de Dunkerque à la Cité du Livre d'Aix-en-Provence, suscitant beaucoup de curiosité et d'émotion.

Sous des appellations diverses et circonstanciées ("de l'utilitaire au design", "terres d'Afriques", "écritures de terre"...), elle a répondu à des attentes diverses exprimées par des lieux d'accueil tout aussi divers : à Aulnay insérée dans un programme municipal au sortir de la crise des banlieues, dans une configuration muséale au Musée des techniques faïencières de Sarreguemines pendant 4 mois en 2006/2007 ou en accompagnement de manifestations polymorphes comme le Parcours céramique de Carouge (CH) ou un colloque d'archéologie à Sophia Antipolis... elle s'est constituée en "base de données" ou "musée nomade". Nomade donc, non seulement par ses pérégrinations (26 représentations depuis 1993), mais par sa structure évolutive s'adaptant aux demandes et aux lieux. "Musée" par son accompagnement documentaire conséquent (photos, films, fiches techniques...), une présentation des poteries privilégiant la plastique, une ouverture sur un environnement plus large sans folklore (tissus, objets d'usage...) et depuis deux ans l'accompagnement d'un livre à fonction de catalogue.

En arrière plan, cette exposition a eu un rôle sans doute déterminant dans la rencontre, ces dernières années, entre céramiques d'Afrique et d'Europe en situant ces rencontres à un certain niveau de reconnaissance réciproque et en se positionnant comme un manifeste engagé.

"Poterie Nègre", ce n'est pas qu'une référence littéraire, ce n'est pas qu'un titre provocateur. La négritude étant à l'origine un cri de révolte, le renvoi à la figure du Blanc de son insulte, est aussi l'affirmation positive d'une identité et d'une richesse. Ces pots sont ordinaires, d'usage courant pour transporter, stocker ou cuisiner quotidiennement ; ils sont l'affirmation humble et modeste du beau dans l'usage comme dans le geste.

Médiation culturelle : Marie Canonne.

Conception / scénographie : Didier Deroeux et Camille Viot.

Régie : Luc Zemmouche. Accueil public : Evelyne Thomas et Marie-Pascale Gillereau.

Livre-catalogue : "La poterie africaine / les techniques céramiques en Afrique noire". 2005 / éditions ARgile.

Entrée gratuite, ouvertures du Musée :
jusqu'au 14 septembre, du mardi au dimanche
de 10h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h.
du 15 septembre au 28 novembre :
du mercredi au vendredi de 14h à 18h.
le samedi et dimanche de 15h à 18h30.
Animations et visites guidées : programme sur demande au
05 46 25 09 72 ou marie.canonne@angely.net

Commissaire : ARgile/Camille Viot
La Rochegiron, 04150 Banon
04 92 73 20 10
visuels libres de droits disponibles sur simple demande :
argile.viot@wanadoo.fr

Exposition en 4 parties.

les pots

L'essentiel de l'exposition : un ensemble de poteries collectées par des céramistes européens (entre 1990 et 1995 avec le soutien du Ministère de la Culture) et une documentation technique rassemblée depuis une trentaine d'années par l'association ARgile.

La synthèse de cette documentation a fait l'objet d'une publication importante en 2005, "La poterie africaine / les techniques céramiques en Afrique noire" qui fait aujourd'hui fonction de catalogue.

Poteries d'usage courant, héritières d'une tradition capable de s'adapter à des demandes nouvelles et produites par des savoir-faire efficaces prenant en compte les moyens et les besoins d'une société encore très rurale ; on peut même parler de technologies de pointe comme celles utilisées par exemple en Europe dans l'industrie ("cuissons rapides") ou chez certains artistes céramistes ("fours papiers").

Sita

"Sita" est l'histoire d'une petite fille potière, histoire fictive puisqu'elle superpose plusieurs traditions différentes : bambara, dogon, lobi, zarma....

Toute petite, Sita, parce qu'elle est "forgeronne" commence à apprendre le travail des pots avec sa mère, en même temps qu'elle s'occupe de son petit frère ou va chercher l'eau au puits.

Demain, parce qu'une école vient d'être construite dans son village par une ONG et qu'elle y apprend à lire et à écrire, elle rêvera sans doute d'autres horizons... elle aura, jeune fille, d'autres envies que le travail harassant de la poterie...

En attendant, elle perpétue des formes et des décors qui donnent à la survie quotidienne quelques espaces de lumière.

"Sita, 13 ans, potière à Kala", récit illustré par des objets-documents, fut monté pour la première fois à la bibliothèque du Carré d'Art de Nîmes en 1995 et publié en 2000 aux éditions ARgile avec quelques gravures issues d'un travail pédagogique (enfants d'école primaire).

le film

Le film qui accompagne l'exposition souhaite y introduire un témoignage de la vitalité, de la gaieté et de la hardiesse des potières.

Il est un patchwork de morceaux choisis parmi une documentation rassemblée avec des moyens techniques extrêmement légers et conservant une information recueillie généralement en temps réel, par exemple sur le façonnage avec comme règle l'unité de temps, de lieu et d'action.

Ainsi ont été réalisés 4 films sur le façonnage d'un grand pot dans quatre traditions différentes : foubé (Cameroun), somono (Mali), zarma (Niger) et bambara (Mali).

le bogolan

Les pagnes bogolan et leurs signes interprétés ici sont plutôt de facture traditionnelle. Du point de vue des signes - donc souvent en voie de disparition - le "bogolan" est spécifique du Mali alors même que la technique (argile sur teinture végétale) se retrouve dans beaucoup d'autres lieux en Afrique. Aujourd'hui et surtout dans les zones urbanisées, le "bogolan" se revitalise sous différentes influences :

- il est repris par la décoration, le design, la mode et donc marqué par le commerce d'exportation
- et surtout par de grands couturiers et créateurs comme Chris Seydou ainsi que par des artistes peintres comme Ismaël Diabate ;
- mais la forme la plus populaire se rencontre dans de petits ateliers citadins où les femmes peuvent venir faire décorer leurs vêtements ou leurs tissus d'ameublement.

Les signes traditionnels deviennent alors de simples motifs décoratifs associés à d'autres images de la nouvelle société urbaine.

Les 13 signes issus des 13 bogolans exposés sont interprétés par Pauline Duponchel qui a participé à l'essor et à la reconnaissance du bogolan et a publié sa thèse de doctorat en ethnographie sous le titre "Textiles bogolan du Mali", éditions du Musée d'ethnographie de Neuchâtel en 2004.

Principaux villages rencontrés, lieux d'origine des poteries / Céramistes français engagés dans la collecte et l'étude qui nourrissent cette exposition.

- 1. Sitiéna** au Burkina Faso (**D.Millet, E.Delsol, D.Corregan, JN.Gérard**). Concessions dispersées parmi les ronciers, verdure du Sud. Atmosphère austère et calme.
- 2. Tchériba** au Burkina Faso. **Denise Millet** y travailla pour un programme de développement. **D.Corrégan et JN.Gérard** y font l'expérience d'un stage sous la conduite de deux femmes. Techniques très traditionnelles pour une production en évolution et dirigée aussi vers la consommation citadine.
- 3. Kalabougou** au Mali (**M.Gardelle, C.Varlan, C.Ferandel, C.Göpfert, A.Thomas, C.Virot**) Centre important de production très traditionnelle. Grandes cuissons spectaculaires et collectives. Les pots sont transportés de l'autre côté du fleuve pour être vendus à Ségou ou loin en amont pour du troc avec d'autres villages. On retrouve des pots de Kalabougou jusqu'au marché de Bamako, diffusés par des revendeuses.
- 4. Boubon** au Niger (**P. et C.Virot**). Grand centre proche de Niamey, connu des touristes pour son marché. Pots très décorés.
- 5. Banibangou** au Niger (**P.Virot**). Petit village de 13 familles dont 12 de potières. Aucun européen n'était encore venu dans ce village.
- 6. Tatiko** au Nigéria (**T.Chagué**). Poterie méticuleusement décorée.
- 7. Bolougan** au Togo (**J.Miquel, H.Rousseau**). Technique étonnante de façonnage à l'envers: commencé par le col, le pot est fini par le fond.
- 8. Pitoa** au Cameroun (**A. et C.Virot**). Un façonnage en épure avec le colombin, du début à la fin. Peu de finitions, trace des doigts et structure apparente.
- 9. Boula-Ibib** au Cameroun (**A. et C.Virot**). Le façonnage le plus lent que nous ayons rencontré avec un compactage et un polissage extrême.

D'autres lieux ont fait l'objet de contacts plus rapides comme Nafona (**10**), Gaoua (**11**), Koro (**12**), Tikan et Sindou (**13**) au Burkina Faso, la région de Butare au Rwanda (potiers twa), Mopti, Sirimou (**14**), Tireli (**15**) et Farako (**16**) au Mali, Abuja (**17**) au Nigéria... Et aussi quelques lieux en Egypte, oasis du Fayoum et de Dakhla (**E.Astoul**).

